



FICHE DE VISITE

Château de Champs-sur-Marne

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT



Érigé au début du XVIII^e siècle, par un **financier** du roi, **Paul Poisson de Bourvallais**, au cœur d'un vaste domaine, le château de Champs-sur-Marne est l'exemple même de la **maison de plaisance**. Acheté en 1895, par un riche banquier, le comte **Louis Cahen d'Anvers**, le château est restauré par l'architecte **Walter Destailleur** (1867-1940) dont le père Hippolyte (1822-1893) fit construire un hôtel particulier pour les Cahen d'Anvers dans un style Louis XIV au **2, rue de Bassano à Paris**. Le parc est recréé par Henri Duchêne (1841-1902) et son fils Achille (1866-1947), tenants d'un retour à la tradition du jardin à la française. Restauré entre 2006 et 2013, le château présente l'état d'une demeure du XVIII^e siècle telle que la concevait un riche bourgeois de la Belle époque.

> **Plaisance (maison de)**

Terme apparu dès la Renaissance et qui est défini en 1717 par Jacques-François Blondel dans son traité « De la distribution des maisons de plaisance » ; petites maisons situées à la campagne et utilisés pour se détendre, dans un cadre champêtre.



Dessins de Pierre Bullet et J-B Bullet de Chamblain (1703-1707)



Château sans toiture à la Mansart (1832-1895)

> **Mansart (toiture à la)**

Parfois appelé mansarde, comble brisé dont chaque versant a deux pentes, le terrasson et le brisis ; ce type de toit doit son nom à l'architecte François Mansart (1598-1666).

UNE MAISON DE PLAISANCE DU XVIII^e SIÈCLE

Intégré aujourd'hui dans un domaine de 85 hectares, sur les bords de Marne, à quelques kilomètres à l'est de Paris, le château de Champs-sur-Marne a été construit à la fin du règne de Louis XIV (entre 1703 et 1707) par **Jean-Baptiste Bullet de Chamblain** (1665-1726), à la demande d'un financier du roi, Paul Poisson de Bourvallais (mort en 1719).

Ce dernier est arrêté en 1716 pour malversations et ses biens sont confisqués par la Couronne. Le château est adjugé deux ans plus tard à la princesse de Conti qui en fait don à son cousin, le marquis **Louis de la Vallière**. Son fils, le duc **Louis-César de la Vallière** qui en hérite y tient salon, invitant **Voltaire** ou la **marquise de Pompadour** qui le lui loue entre 1757 et 1759. Vendu en 1763 à un directeur de la Compagnie des Indes, **Gabriel Michel**, le château devient bien national à la Révolution et le mobilier ainsi que des éléments de décor sont vendus.

DIFFÉRENTS PROPRIÉTAIRES AU XIX^e SIÈCLE

En 1801, de retour d'exil, le duc **Gaston de Lévis** (1764-1830), maire de Champs (1808-1830) et petit-fils de Gabriel Michel, achète le château et le parc qu'il agrandit (construction d'une fabrique, actuelle « maison du jardinier », dans un style Restauration). En 1831, son fils vend le château à Jacques-Maurice Grosjean qui supprime la toiture à la Mansart, s'épargnant ainsi l'entretien de l'étage supérieur.

En 1858, Ernest Santerre acquiert le domaine avant que le comte Louis Cahen d'Anvers n'en soit propriétaire en 1895. Avec le soutien de sa femme Louise, il complète le mobilier existant d'une riche collection XVIII^e siècle. Leur fille aînée Irène épousera **Moïse de Camondo**, grand collectionneur d'art du XVIII^e siècle et donateur à l'Etat du musée Nissim-de-Camondo, à Paris.

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT



De Gaulle à Champs-sur-Marne



Grand salon, repassage de la toile du plafond du salon chinois (en attente)

DOSSIER THÉMATIQUE

Champs-sur-Marne, une maison dans l'air du temps

DOSSIER THÉMATIQUE

La restauration du château de Champs-sur-Marne

DOSSIER THÉMATIQUE

Champs-sur-Marne, une résidence présidentielle

UN PALAIS DE LA RÉPUBLIQUE AU XX^E SIÈCLE

En 1935, leur fils, [Charles Cahen d'Anvers](#), fait don du château à l'Etat et lui vend le mobilier.

Dès 1939, le domaine est utilisé pour la réception des chefs d'Etat étrangers en visite officielle en France. Dans les années 1960, le général De Gaulle y accueille surtout les chefs d'Etats africains. Selon le protocole, les chefs d'Etat accueillaient le général de Gaulle dans le château qui hissait les couleurs du pays hôte. En 1974, cette utilisation prend fin et le château est définitivement ouvert au public pour les visites.

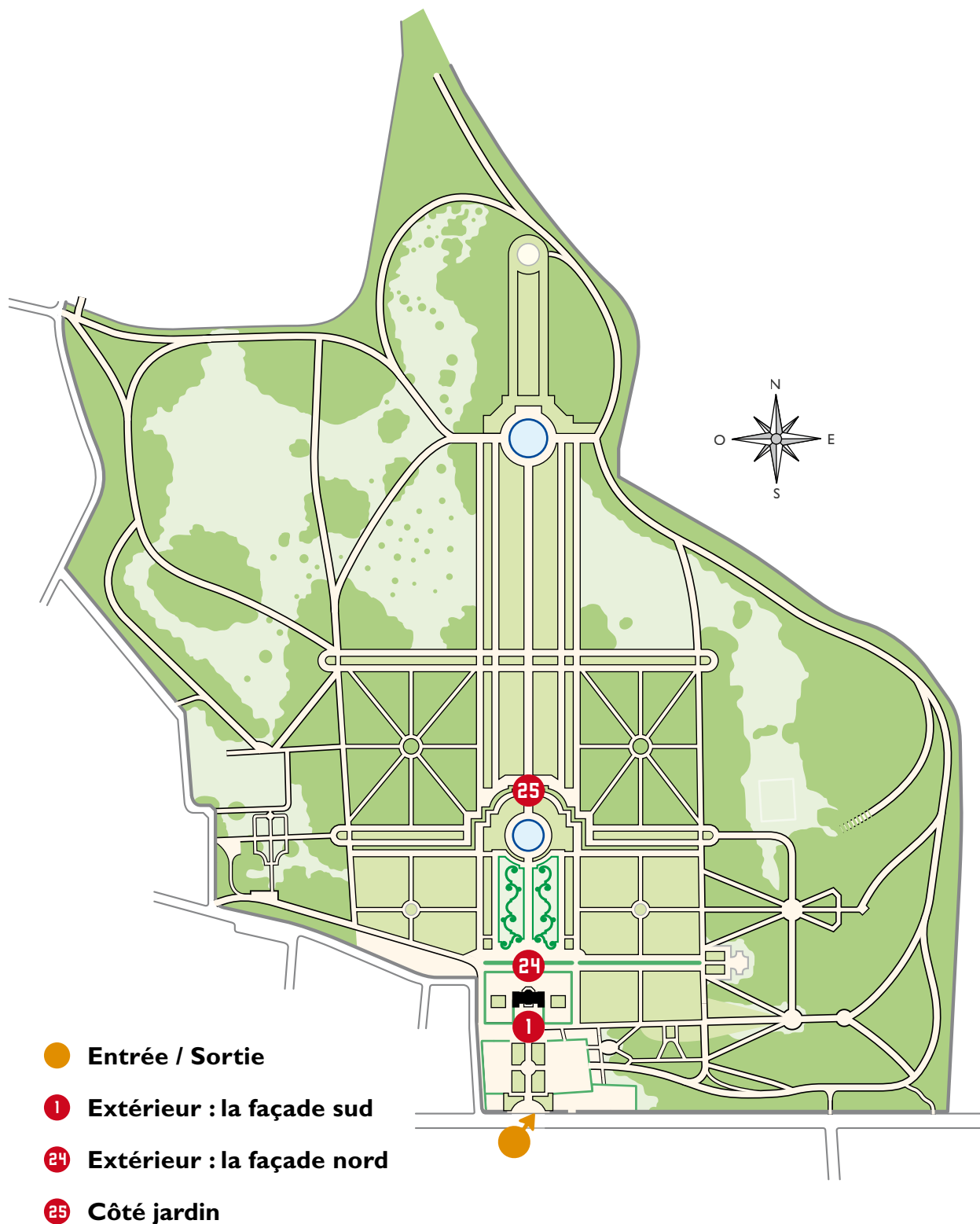
UNE RESTAURATION IMPORTANTE AU DÉBUT DU XXI^E SIÈCLE

En 2006, suite à l'effondrement d'une partie du plafond du salon chinois, le château ferme ses portes au public pour une vaste campagne de restauration achevée en juin 2013. Les pièces du rez-de-chaussée font l'objet d'un minutieux travail de restauration comme le salon chinois. De nombreux éléments de mobilier sont retissés, nettoyés ou restaurés.

Le parti pris historique est de présenter les pièces du château dans l'ameublement des Cahen d'Anvers. En effet, il serait illusoire de présenter le château de Champs comme un château préservé du XVIII^e siècle. Les décors ont été modifiés par l'architecte Walter Destailleur pour les Cahen d'Anvers et l'actuelle collection de meubles, rassemblée dans les années 1890-1930, présente de belles pièces du XVIII^e siècle mais aussi des meubles de style et des meubles modernes. Une partie du mobilier appelé mixte associe des éléments du XVIII^e siècle à des éléments de style.

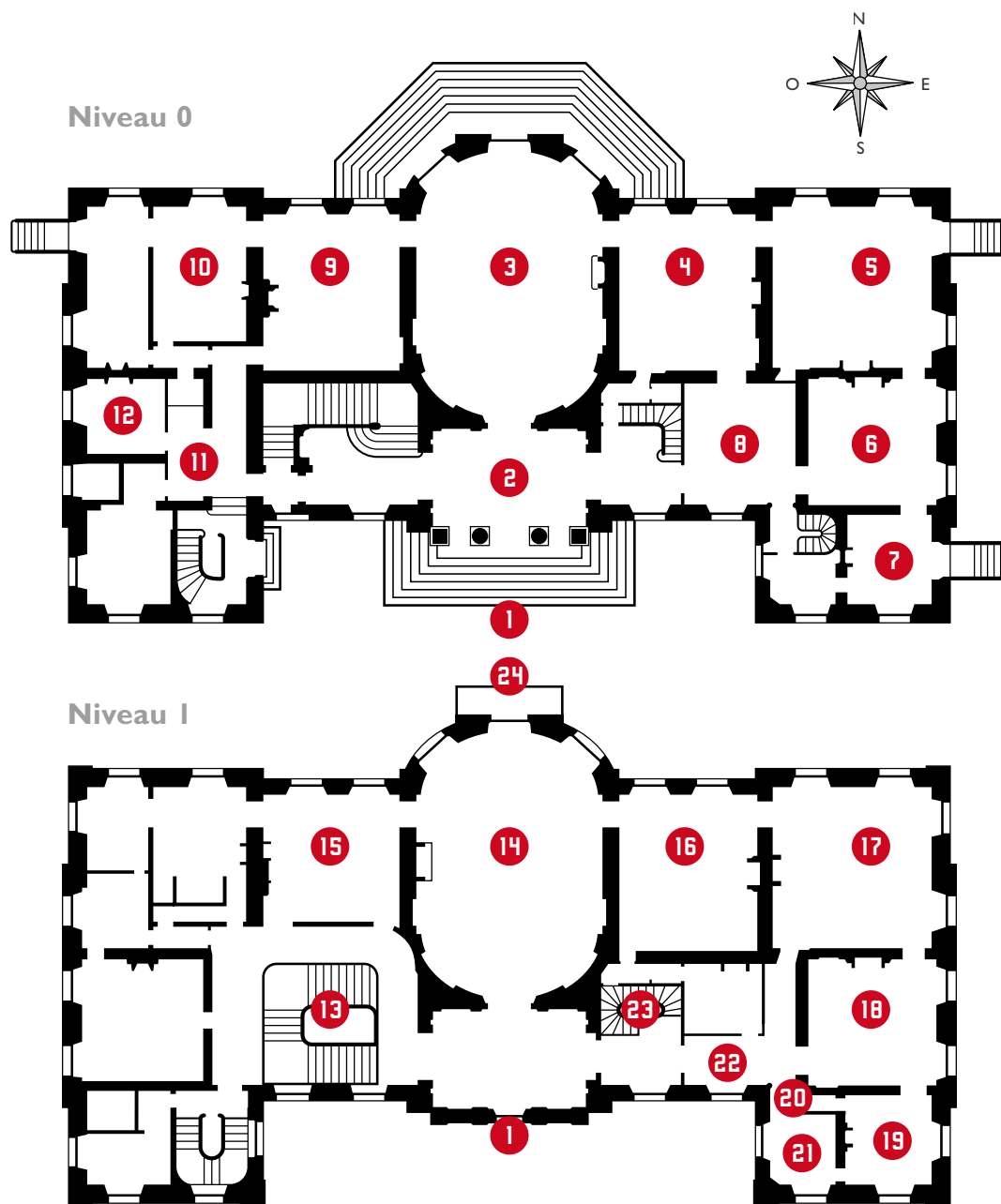
Présentées dans leur état de 1935, les collections offrent une immersion dans la vie quotidienne d'une famille de la Belle époque, les Cahen d'Anvers, qui tire en partie sa richesse de la révolution industrielle du XIX^e siècle. L'intérêt de la visite est donc de voir l'état d'une demeure du XVIII^e siècle telle que la concevait un riche bourgeois de la fin du XIX^e siècle. Cette relecture du XVIII^e siècle forme un ensemble cohérent avec le parc, recréé en 1895 par les Duchêne. Le dialogue entre les intérieurs du château et le parc est ainsi permanent.

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



L'entrée se fait par la grille d'honneur, couronnée des lettres L et C pour Louis Cahen d'Anvers qui rachète le domaine en 1895.

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



- | | | |
|-----------------------------|-----------------------------------------|----------------------------------------------|
| 1 Extérieur : la façade sud | 9 La salle à manger | 17 Le salon d'angle |
| 2 Le vestibule | 10 La chambre de Gilbert Cahen d'Anvers | 18 La chambre de monsieur et de madame |
| 3 Le grand salon | 11 Le couloir des offices | 19 Le boudoir de madame |
| 4 Le fumoir | 12 La salle à manger des enfants | 20 Le couloir |
| 5 Le salon chinois | 13 L'escalier d'honneur | 21 La salle de bains de la chambre de madame |
| 6 Le salon rouge | 14 Le salon de musique | 22 La salle de bains de la chambre d'honneur |
| 7 Le cabinet en camaïeu | 15 La chambre bleue | 23 L'escalier rouge |
| 8 La bibliothèque-billard | 16 La chambre d'honneur | 24 Extérieur : la façade nord |

1 EXTERIEUR : LA FAÇADE SUD

Comme d'autres maisons de plaisance, le château de Champs-sur-Marne présente une façade assez sobre et classique côté cour et une façade plus animée côté jardin.



Perspective depuis la cour d'honneur jusqu'au tapis vert

- > **Avant-corps**
Partie saillante de la façade d'un bâtiment.
- > **Fronton** ①
Partie de forme triangulaire ou arquée sur base horizontale qui couronne une façade, souvent plus large que haut.
- > **Péristyle**
Colonnade qui entoure un édifice.
- > **Colonne toscane** ②
Colonne aux formes épurées (chapiteau et base simple) proches de l'ordre dorique.
- > **Pilastre** ③
Élément décoratif vertical formé par une faible saillie rectangulaire d'un mur et généralement muni d'une base et d'un chapiteau.
- > **Chapiteau ionique** ④
Chapiteau constitué de volutes, caractéristique de l'ordre ionique.
- > **Soupirail** ⑤
- > **Lucarne** ⑥

Face à la grille d'honneur, un pont de bois conduit à l'avant-cour composée de quatre parterres gazonnés et séparée de la cour d'honneur par une balustrade en pierre, ornée de groupes sculptés d'amours jouant avec des chiens. Lors de la restauration du domaine en 1895, l'architecte Walter Destailleur rétablit les combles du château écrivés en 1832 par Jacques [Maurice Grosjean](#). Puis il entoure la cour d'entrée de murs couverts de lierre et percés de grandes portes : celle de gauche mène, aujourd'hui, au Laboratoire de recherche des Monuments historiques et celle de droite mène à la cour de la ferme dont le centre est occupé par un pigeonnier seigneurial du XVII^e siècle, symbole de la taille du domaine (1 pigeon = 1 hectare).

Côté cour, la façade du château est à la fois sobre et majestueuse et reprend quelques traits d'architecture traditionnelle observés au château d'Issy, construit par Pierre Bullet (1639-1716) et brûlé sous la Commune. Paul Poisson de Bourvallais qui fit appel au fils de Pierre Bullet, Jean-Baptiste Bullet de Chamblain, pour son hôtel particulier parisien place Vendôme (actuel ministère de la Justice), lui confie le soin de finaliser les projets du château initiés avec son père. Trois avant-corps rythment la façade : l'**avant-corps** central est surmonté d'un **fronton** triangulaire. Il forme un **péristyle** au rez-de-chaussée, avec deux **colonnes toscanes** et deux **pilastres** aux angles. Au premier étage, quatre pilastres à **chapiteaux ioniques** encadrent la fenêtre.

On distingue 4 niveaux d'ouverture : des soupiraux pour les sous-sols qui abritent les cuisines et les réserves de bois ou de nourriture, de hautes fenêtres rectangulaires au rez-de-chaussée, des fenêtres au sommet en anse de panier au premier étage et les lucarnes de la **toiture à la Mansart**. Cette architecture classique rappelle celle des hôtels particuliers parisiens comme le second hôtel d'Evreux (actuel palais de l'Élysée).



Façade sur cour et cour d'honneur



OUTIL D'EXPLOITATION

La façade

L'entrée dans le château se fait, côté cour, par l'emmarchement central qui mène au vestibule.

2 LE VESTIBULE



Escalier d'honneur

C'est en entrant dans le vestibule qu'on devine les innovations de cette **maison de plaisance**.

Le château est traversé par un axe longitudinal formé par l'association vestibule et salon. Déporté sur la gauche, l'escalier monumental préserve donc la vue sur la grande perspective de près d'1,6 km qui traverse le domaine. De part et d'autre de cet axe central, des escaliers de service desservent les ailes du château et des couloirs sont aménagés afin d'accéder aux chambres côté jardin ou aux espaces de service côté cour. Enfin, lors de la visite, différents éléments de confort sont visibles : une pièce est consacrée à la salle à manger et des salles de bains sont aménagées, dès le XVIII^e siècle.

Sur la gauche, une table permettait à l'huissier de contrôler les entrées et les sorties dans le château.



Vestibule

Face à l'entrée principale, continuez tout droit jusqu'au grand salon.

3 LE GRAND SALON



Grand salon

Les ducs de la Vallière, les Cahen d'Anvers puis plus tard, De Gaulle, utilisent ce salon comme principale pièce de réception, voire, au temps des Cahen d'Anvers, comme salle à manger lors d'occasions spéciales (les noces de leur fille Alice en 1898 ou de leur fils Charles en 1907). On y discute, on y joue après les repas donnés dans la salle à manger. Différents points de discussion sont aménagés dans la pièce et matérialisés par des tapis au sol.

Lors de la restauration à la fin du XIX^e siècle, l'architecte Walter Destailleur décide de retrouver la couleur verte des boiseries d'origine, peintes du temps de Paul Poisson de Bourvallais. Son objectif est en effet de retrouver l'état du château au temps de Bourvallais. Après en avoir fait des relevés, il fait détruire le plafond en mauvais état et reconstitue la peinture originale : une balustrade en trompe-l'œil et un ciel ouvert, invitation à la contemplation de la nature, très présente dans cette « maison à la campagne ». Destailleur fait revivre la dorure autour des miroirs, ce qui est assez rare dans les décors des maisons de plaisance mais signe, chez Bourvallais, d'une volonté d'afficher sa réussite sociale. Les trois portes vitrées répondent aux trois fenêtres qui ouvrent sur les jardins, créant une symétrie et amplifiant la luminosité de la pièce.

3 LE GRAND SALON

> **Ottomane**

Canapé au dossier concave, du XVIII^e siècle, dont les extrémités créent un retour en demi-cercle, en aplomb des pieds antérieurs.



> **Bureau à cylindre**

Bureau qui possède des casiers et tiroirs et qui est fermé par un couvercle en forme de quart de cylindre, qui recouvre l'ensemble.

> **Estampille**

Marquage du nom du menuisier ou de l'ébéniste, visible sous un meuble.



> **Chaise d'affaires**

Chaise percée utilisée pour ses besoins personnels (« aller à la selle »).

> **Porcelaine**

Céramique (poterie en terre cuite) dure née en Chine au VI^e siècle et introduite au Japon dix siècles plus tard, la porcelaine se développe en Europe à partir de la découverte du kaolin, argile très blanche qui, mélangée à du feldspath, se vitrifie à la cuisson à haute température (autour de 1400°C-1500°C).

Le mobilier présenté ici comme dans le reste du château fut acheté par les Cahen d'Anvers sur différents marchés de l'art et du mobilier ancien (antiquaires ou salle des ventes, comme Drouot). On peut donc observer des éléments de mobilier d'époques différentes mais surtout du XVIII^e siècle (époque Régence, époque Louis XV et mobilier 1900 qui pastiche parfois le mobilier du XVIII^e siècle). Les fauteuils de tapisserie et les fauteuils en cuir datent du XVIII^e siècle. À gauche, le long du mur, on peut voir un canapé vert dit en **ottomane** devant lequel est placé un **bureau à cylindre** d'époque Louis XV (les meubles fabriqués au XVIII^e siècle sont dit « d'époque » et ceux fabriqués au XIX^e siècle sont dit « de style »). **Estampillé** par **Léonard Boudin**, ce type de bureau est très apprécié au XVIII^e siècle car on pouvait refermer le couvercle en forme de quart de cylindre, afin de préserver les secrets qu'il contient sans avoir à ranger ses papiers. Il fut offert à Charles Cahen d'Anvers comme cadeau de mariage en 1907 et son emplacement montre la volonté du propriétaire d'exposer sa collection aux yeux du visiteur.

À droite, une petite table à liqueur ou table d'en-cas présente une histoire singulière : d'époque Louis XV, ce petit meuble était dans les collections royales du château de Marly-le-Roi et fut à l'usage du Comte de Provence, futur Louis XVIII. Mais cette table était au XVIII^e siècle une **chaise d'affaires** : il faut l'imaginer avec les pieds plus courts et une lunette à l'intérieur. Elle fut transformée au XIX^e siècle pour accueillir des liqueurs et autres alcools. Mais les Cahen d'Anvers n'en savaient rien. Un meuble identique, mais qui n'a pas été transformé, est présenté au château de Versailles.

Face aux fenêtres, la vasque aux deux dauphins est une cuve baptismale provenant d'une chapelle italienne. Comme le montre la photo ancienne, elle fut utilisée par les Cahen d'Anvers pour accueillir des plantes vertes ; il faut imaginer chaque pièce décorée de plantes et de bouquets de fleurs coupées. À gauche, derrière la console, le grand paravent en laque de Coromandel, du nom de la côte orientale de l'Inde de laquelle partaient les laques exportés vers l'Europe, représente un palais chinois avec, au centre, la présentation officielle à un prince d'enfants de sa famille et à droite le quartier des femmes avec une princesse. Au dos, sont figurés des arbres. D'autres éléments de la pièce témoignent du goût de Louise Cahen d'Anvers pour les chinoiseries : le cache-pot blanc décoré de poissons bleus et rouges, les vases de **porcelaine** chinoise montés en lampe au XIX^e siècle.



Vasque aux deux dauphins



Date du paravent: XVIII^e siècle

DOSSIER THÉMATIQUE

Évolution du siège et évolution des mœurs à Champs-sur-Marne

Dirigez-vous à droite pour accéder au fumoir.



Fumoir

- > **Lambris**
Panneau de bois, de stuc ou de marbre recouvrant les murs d'une pièce et parfois le plafond.
- > **Palanquin**
Chaise ou litière portée à bras d'hommes.
- > **Armillaire (sphère)**
Instrument ancien utilisé dès l'Antiquité ; combinaison de sphères emboîtées utilisée pour montrer les mouvements des astres autour de la Terre et du Soleil.
- > **Damas**
Étoffe portant le nom de sa ville d'origine, Damas, en Syrie qui a pour caractéristique de présenter des motifs en deux qualités de fil, brillant et mat, au tissage contrarié.
- > **Marqueterie**
Travail décoratif sur des meubles qui consiste à assembler et à coller de minces feuilles de bois d'essences et de couleurs variées pour créer des motifs.

Au XVIII^e siècle, cette pièce sert de salle de billard ou de salon de musique selon les propriétaires. Louis Cahen d'Anvers fait repeindre les boiseries en blanc et y installe le billard. À la mort de son père en 1922, Charles emménage au château, il fait passer le billard dans la pièce voisine. Puis il fait décaper les boiseries en 1928 pour faire de cette pièce un fumoir. Les invités fumaient entre amis après dîner. De nombreux hôtes illustres s'y sont d'ailleurs succédés comme Marcel Proust, Albert I^{er} de Monaco ou encore Moïse et Nissim de Camondo. Le bois brut souligne la masculinité de la pièce, élément de décor très prisé sous le Second Empire.

Walter Destailleur fait poser les **lambris** au-dessus des portes ; d'époque régence, ils viennent d'un autre château du XVIII^e siècle. À droite, Charles a fait poser une **tapisserie de Beauvais** du XVIII^e siècle, issue d'une tenture de 9 tapisseries à l'origine représentant l'empereur de Chine Kangxi (1661-1722), contemporain de Louis XIV. Ici, on voit l'empereur sur son **palanquin** se rendant au temple. Sur les marches, un Jésuite, le père Adam Schall von Bell, l'attend avec une **sphère armillaire** dans les mains car les Jésuites s'appuyaient sur l'astronomie pour convertir les Chinois.

Le canapé confortable et les sièges de **damas** vert de 1928 ont été spécialement commandés pour cette pièce ; la modernité est donc assumée par le commanditaire. L'ensemble du mobilier est soit du XVIII^e siècle soit du XIX^e siècle mais reprenant des techniques du XVIII^e siècle.

Une œuvre remarquable est le lustre en bronze de **André-Charles Boulle**, connu pour la **marqueterie** du même nom. Ce lustre représente les 4 âges de la vie et les 4 mascarons représentent les saisons : il n'en existe que trois exemplaires dans le monde dont celui de Champs.

Un portrait de Louis XIV, par Gaspard ou **Hyacinthe Rigaud**, est situé à droite de la cheminée. Entre les fenêtres, un portrait de Louis XV en armure après une bataille est attribué à **J.-B. van Loo** et est probablement une des rares œuvres à être resté au château depuis le duc de la Vallière.



Le prince en voyage, tapisserie de Beauvais, XVIII^e siècle



Charles Boulle, lustre en Bronze, XVIII^e siècle

5 LE SALON CHINOIS



Salon chinois

Par la richesse de son décor, le salon chinois est une pièce majeure du château. Si cette pièce devait être originellement le cabinet de Madame, elle devint rapidement un salon d'assemblée où on se réunit pour jouer aux cartes et discuter. Des tables de jeux (tric-trac, cartes) sont d'ailleurs exposées de part et d'autre de la cheminée. Mais il semble plus probable que les Cahen d'Anvers en fassent une pièce d'apparat à faire visiter aux invités. Dans les années 1960, les chefs d'Etat invités y regardent la télévision.

Le second duc de la Vallière rénove cette pièce vers 1748. Il commande alors à [Christophe Huet](#) (1700-1759), célèbre peintre animalier, un décor exotique (le terme de « chinoiserie » apparaissant au XIX^e siècle).



Chasse à l'autruche



Transport de l'oranger

Peu de peintures murales de cet artiste ont été conservées : la Petite et la Grande Singerie du château de Chantilly ou encore le cabinet des singes aux Archives nationales de Paris (Hôtel de Rohan).



Hôtel de Rohan, cabinet des singes

Les saynètes peintes sur les boiseries rappellent les activités liées à la maison de campagne : les panneaux donnant vers le fumoir évoquent le jardinage (transport d'un oranger sur le haut de porte), les panneaux de la porte donnant au salon rouge représentent des scènes de pêche, la chasse étant représentée sur les panneaux à droite de la cheminée (chasse à l'autruche mais aussi chasse au faucon, chasse de petit gibier avec chien). Quant aux jeux champêtres, ils sont évoqués à l'angle de la pièce, entre les fenêtres (colin-maillard, jeu de raquette), à l'angle proche du fumoir (tir au pigeon et jeu sur une mule). Sur le panneau supérieur, à gauche du miroir proche du fumoir, on assiste à un jeu de cabrioles et de cerceaux alors que les panneaux inférieurs évoquent musique et danse (Bacchus dansant, musiciens).



OUTIL D'EXPLOITATION

Représenter l'Orient

5 LE SALON CHINOIS

- > **Accotoir**
Partie latérale d'un siège sur laquelle peuvent s'appuyer les coudes et les avant-bras.
- > **Entretoise**
Traverse placée entre les pieds des sièges, parfois entre ceux des meubles (comme pour le bureau-Mazarin).
- > **Lampas**
Tissu d'ameublement en soie, fabriqué sur métier mécanique.
- > **Encoignure**
Meuble d'angle, souvent construit par paires au XVIII^e siècle.



Fauteuil à la reine



Table de milieu, détail d'un pied, Jean Bernard Honoré Tureau

PISTE PÉDAGOGIQUE

Les Fables de la Fontaine

DOSSIER THÉMATIQUE

L'ailleurs dans l'art au domaine de Champs-sur-Marne: époques révolues et pays lointains

Sur le panneau de gauche ornant la porte menant au salon rouge, le jeu est poussé au badinage amoureux voire même à l'érotisme. Le ton est donc donné : on vient dans cette maison de plaisance pour s'amuser, danser, écouter de la musique, profiter des plaisirs de la nature et badiner. Toutefois, ces représentations naïves sont fantaisistes, comme le montre la chasse à l'autruche, animal méconnu en Chine ou encore les représentations physiques des Chinois, plus ou moins hasardeuses (chapeau chinois, natte tressée). Christophe Huet, peintre animalier, s'est aussi attaché à représenter de nombreux animaux (chiens et oiseaux exotiques) dans les panneaux inférieurs.

Le terme de « chinoiserie » n'apparaissant qu'au XIX^e siècle, ce salon était probablement considéré lors de sa création comme un salon exotique puisque les représentations d'un Orient fantasmé sont nombreuses. Certes, les bouddhas du plafond ou les chapeaux chinois évoquent la Chine imaginée au XVIII^e siècle mais on observe aussi des personnages en turbans plus proches des turqueries. De même, une chiromancienne à droite du miroir situé au-dessus du canapé évoque l'attrait pour un Orient mystérieux.

Les six fauteuils de style Louis XV, le tabouret, le canapé et l'écran en bois face à la cheminée datent du XIX^e siècle. Ils ont été recouverts de tapisseries du XVIII^e siècle provenant de la manufacture de Beauvais et représentant des fables de La Fontaine, inspirés des gravures d'[Oudry](#). Le reste du mobilier date du XVIII^e siècle. En réaction au mobilier Louis XIV aux lignes droites, le style Régence et le style Louis XV innovent avec des lignes plus courbes (pied galbé des fauteuils, **accotoirs** plus en arrière et parfois disparition de l'**entretoise**). Le mobilier mixte (fauteuils rouge, fauteuils de tapisserie, fauteuils de **lampas** de fleurs) témoigne d'un goût des Cahen d'Anvers pour un XVIII^e siècle revisité.

La pièce sert d'écrin à un mobilier précieux. Entre les fenêtres, des consoles du XVIII^e siècle : entre les fenêtres de l'entrée, un plateau en marbre accueille de nombreux vases de porcelaine chinoise et entre les deux autres un plateau en onyx est soutenu par l'entrejambe en forme d'aigle serrant un serpent. Aux angles, des **encoignures** sont estampillées [Bernard II Van Riesenburgh](#) (1700-1760). À l'angle de la pièce, une table triangulaire supporte une boîte à grillons, mode chinoise pour accéder à la vie éternelle.

Sur la cheminée, des motifs décoratifs en porcelaine de Meissen ornent la pendule et les candélabres qui l'entourent.

Dans la partie centrale, deux tables sont richement décorées : la plus petite qui possède des pieds en forme de dragons est attribuée à un menuisier marseillais, [Bernard Toro](#), et la plus grande supporte une vasque en porcelaine dont les encoches permettaient de tenir des bouteilles afin de les rafraîchir dans de la glace mais qui fut utilisé en jardinière sous les Cahen d'Anvers. Au centre, un magnifique lustre en cristal de roche renforce la solennité de la pièce.

Les rideaux ont été retissés d'après le modèle posé par les Cahen d'Anvers, des lampas de chinoiseries sur fond rouge. Des sous-rideaux blancs ont été remplacés au moment de la restauration pour rappeler les sous-rideaux de soie brodée installés par les Cahen d'Anvers.

Dirigez-vous vers le salon rouge.

6 LE SALON ROUGE



Salon rouge



Pompeo Battoni, Madame de Pompadour, huile sur toile, XVIII^e siècle

> **Bergère**

Large fauteuil dont les côtés pleins montent jusqu'au niveau de la ceinture, apparu en 1725.

Cette pièce fut la chambre des épouses des propriétaires, sauf pour [Madame de Bourvallais](#) et [Suzanne Lévy](#). Elle fut occupée par [Louise Cahen d'Anvers](#) avant que son fils Charles n'en fasse son bureau, après la mort de sa mère.

Le décor est marqué par Louise qui en fit sa chambre : elle choisit un lampas rouge, orné de plumes blanches et de dentelles. Son fils Charles fit décaper les boiseries, poser le bandeau à galon d'application sur la partie supérieure et fait peindre la corniche en faux bois.

Le portrait de femme attribué à Pompeo Battoni date du XVIII^e siècle et faisait la fierté des Cahen d'Anvers qui pensaient détenir un portrait de la Pompadour peinte par Drouais ; or il n'en est rien, son identité restant inconnue. Cependant, situé dans cette pièce, ce tableau rappelle que la marquise de Pompadour y dort. En 1927, Charles choisit d'y présenter une de ses acquisitions, le portrait d'homme au pastel par Joseph Vivien (1657-1734). Les dessus de portes et les peintures sont des huiles sur toile de la fin du XVIII^e siècle, inspirées de toiles hollandaises qui représentent des paysages et des scènes champêtres.

Une chaise longue du XVIII^e siècle est placée à droite du bureau. Le reste du mobilier est d'époque Régence : devant la cheminée, une **bergère** à oreilles ou en confessionnal de velours rouge à gauche, des chaises cannées et des fauteuils à la reine de velours rouge. Deux pièces exceptionnelles sont les deux grandes armoires du XVIII^e siècle, décorées de personnages, allégories des quatre saisons.

7 LE CABINET EN CAMAÏEU



Boudoir en camaïeu

Jusqu'en 1928, la pièce servit de cabinet de toilette à la maîtresse de maison. Charles Cahen d'Anvers en fit ensuite son cabinet d'étude.

Le décor de bleu rappelle les couleurs blanche et bleue des vases chinois. On le doit à Christophe Huet qui réalisa les décors du salon chinois en 1748. Le duc de la Vallière possédait deux châteaux : celui de Choisy et celui de Champs-sur-Marne. Il vend celui de Choisy à Louis XV qui fait aménager les appartements dans les tons de bleu et blanc avec le mobilier assorti. Le duc imite le roi en commandant cette décoration à C. Huet. On peut y voir des Chinois et des Chinoises s'adonner aux plaisirs champêtres (art de fumer, art d'agencer les bouquets, art de pêcher...) ; les bas lambris sont ornés d'oiseaux, de fleurs exotiques et d'arabesques.

Au XIX^e siècle, ce décor démodé est recouvert de blanc par Jacques-Maurice Grosjean et sert de chambre à coucher pour Ernest Santerre. Son fils Sébastien décide de la redécorer et se serait aperçu des décors de Christophe Huet.

7 LE CABINET EN CAMAÏEU

- > **Cabinet de toilette**
Pièce utilisée au XVIII^e siècle pour se coiffer, se parfumer et s'habiller, différente de la salle de bains, utilisée pour se laver.
- > **Cabriolet**
Siège au dossier incurvé pour un usage courant par opposition aux sièges à la reine dont le dossier plat s'adosse au mur.
- > **Duchesse brisée**
Modèle de duchesse en deux ou trois éléments séparés, en général une bergère, un tabouret de milieu pour allonger les jambes et éventuellement un bout-de-pied.

Destailleur restaure les peintures de Huet et crée la frise du plafond. Louise Cahen d'Anvers, qui utilise cette pièce comme **cabinet de toilette**, voulait un miroir pour se voir en pied ; l'architecte lui propose une innovation en insérant un miroir dans la boiserie (derrière un panneau à gauche) qui s'ouvre et est alors éclairée à l'électricité. Charles transforme cette pièce en cabinet d'étude tout en gardant le mobilier bleu et blanc de sa mère (des sièges d'époque Louis XV dont quatre chaises en **cabriolet** estampillés Lebat, un fauteuil estampillé Chenevat et une **duchesse brisée**).

La peau de bête est une peau de panthère des neiges (once) vivant dans les vallées isolées des montagnes d'Asie centrale. Très à la mode à la Belle époque, elle rappelle que les Cahen d'Anvers aimaient beaucoup la chasse. Louis Cahen d'Anvers possédait un domaine de chasse au Tyrol, avait la jouissance du domaine impérial de Compiègne et chassait en Argentine.

Le lustre est du XIX^e siècle sauf ses fleurs en porcelaine du XVIII^e siècle. Les appliques et autres lampes fonctionnaient à l'électricité mais pas les lustres. Au début du XX^e siècle, dans les communs, occupés par le laboratoire, une usine électrique alimentait le château en électricité. Charles Cahen d'Anvers fait électrifier une partie des lustres du château. Le réseau d'alimentation en eau date de la restauration de 1895-1898.

8 LA BIBLIOTHÈQUE-BILLARD

- > **Antichambre**
Sorte de vestibule précédant un bureau ou une chambre.

Au XVIII^e siècle, cette pièce est un dégagement et une **antichambre**. Dans les années 1870, Ernest Santerre réunit ces pièces pour en faire une bibliothèque qui garda le même usage pour Louise. En 1928, Charles Cahen d'Anvers y installe le billard et fait décaper les boiseries blanches, afin de créer une unité avec le fumoir et son bureau. Le château possède près de 2000 ouvrages. On peut voir aussi un buste de Meyer Joseph Cahen d'Anvers (1804-1881), père de Louis et fondateur de la banque qui fit la fortune de la famille sous le Second Empire. Il fut maire de la commune de Nainville-les-roches dont il habitait le château. À sa mort, son fils Louis le vend pour acheter le domaine de Champs-sur-Marne.



Billard

Retournez dans le grand salon puis, prenez à gauche.

9 LA SALLE À MANGER



Salle à manger

> Chaise cannée

Chaise dont la garniture du fond ou du dossier est constitué de fines bandes taillées dans la partie extérieure des jons et tressées entre elles ; le cannage se développe au XVIII^e siècle, notamment durant la Régence.

> Cartel

Horloge fixée sur un mur.

Avant le milieu du XVIII^e siècle, le repas était pris dans la chambre ou l'antichambre. On disait d'ailleurs « dresser la table » pour installer une table pour les repas. La salle à manger de Champs-sur-Marne est parfois considérée comme une des premières destinées à cet usage en France ; en fait, d'autres apparaissent plus tôt comme à l'hôtel de Sully en 1620-1630 ou à Vaux-le-Vicomte dès 1660 mais cette pièce de 1708 en possède toutes les caractéristiques. Dès l'origine, la décoration est sobre.

La pièce est orientée au nord pour conserver la fraîcheur. Le sol carrelé en facilite le nettoyage. Sur le mur du fond, deux fontaines dorées du XVIII^e siècle permettent de rafraîchir les bouteilles et d'acheminer l'eau qui provient d'un réservoir situé derrière le mur et qui s'écoule par la bouche d'un dieu marin.

Dès le XVIII^e siècle, deux consoles de marbre rouge facilitent la desserte des plats. Des **chaises cannées** de style sont disposées autour de la table.

Le grand tableau actuel se compose d'une partie supérieure peinte au XVIII^e siècle qui ne représente pas Champs et d'une partie inférieure qui est un ajout de scène de chasse à courre du XIX^e siècle. Pour les dessus de portes, les Cahen d'Anvers ont employé des toiles (trois portraits de chiens de Alexandre-François Desportes et le renard chassant de J.B. Oudry) qu'ils ont élargies pour les faire rentrer dans le cadre, comme pour celle située au-dessus de l'entrée de la chambre de Gilbert. La statue équestre de Louis XIV fut acquise par Meyer Cahen d'Anvers qui l'a transmise à Louis. Les groupes sculptés posés sur la table sont des porcelaines représentant des couples badinant sous un palmier issus de la manufacture italienne de Capodimonte au début du XIX^e siècle. Sur le mur, côté jardin, un **cartel** sur socle est richement décoré du char d'Apollon tiré par deux chevaux, évocation des chevaux d'Apollon qu'on voit au bout de la perspective du parc.



Tableau attribué à Martin des Batailles, huile sur toile

PISTES PÉDAGOGIQUES

- La peinture animalière
- Les porcelaines



Chambre de Gilbert Cahen d'Anvers



André Charles Boulle, détail de commode en tombeau



Détail du plateau du bureau dit Mazarin

- > **Commode tombeau**
Forme lourde inspirée des sarcophages antiques.
- > **Ornemaniste**
Artiste qui propose des motifs de décors et des ornements à partir desquels sont conçus des modèles d'arts décoratifs et des éléments de mobiliers.

Cette pièce n'a pas encore été restaurée et garde sa peinture des années 1960. Jusqu'en 1716, elle fut utilisée comme chambre à coucher par les premiers propriétaires des lieux, Paul Poisson de Bourvallais et son épouse puis comme salon d'assemblée pour recevoir dans une pièce plus petite que le grand salon. Au début du XXe siècle, cette chambre fut occupée par le fils aîné de Charles, **Gilbert Cahen d'Anvers** à partir de sa majorité. Les décors ont beaucoup évolué au gré des propriétaires ; Destailleur recrée des boiseries qui sont donc de style et non d'époque et fait peindre la pièce en brun réchampi d'un marron foncé. C'est à De Gaulle qu'on doit la couleur de cette pièce en bleu pastel, jugé plus au goût du XVIII^e siècle. Le château comporte en totalité vingt chambres de marque. Cette pièce présente deux œuvres remarquables du mobilier du XVIII^e siècle : un bureau dit « Mazarin » et une **commode en tombeau**. Le bureau dit « Mazarin » est appelé ainsi par les marchands d'art du XIX^e siècle bien que Mazarin n'ait jamais connu ce type de bureau. C'est l'ancêtre du bureau-ministre mais avec des tiroirs qui ne descendent pas jusqu'au sol et des pieds reliés par des entretoises. Si, depuis l'Antiquité, les objets sont transportés dans des coffres en bois, les premières commodes apparaissent à la fin du règne de Louis XIV et doivent leur nom à leur usage commode, qui permettait de ranger toutes sortes d'objets.

Ces deux meubles partagent le même type de décor de « marqueterie Boulle » bien que l'ébéniste Boulle ne soit pas l'inventeur du procédé, une marqueterie en laiton et en écailles de tortue teinte en rouge. La technique consiste à découper à la scie une plaque d'écaille et une plaque de laiton superposés qui fournissent donc deux décors. En général, deux meubles sont créés : celui de « première partie » possède un fond en écaille et une ornementation en laiton et celui de « contrepartie » possède un fond en laiton et une ornementation d'écaille. Ainsi, le bureau possède un plateau de « première partie » et les dessins s'inspirent d'**ornemanistes** français du XVIII^e siècle. Le plateau de la commode s'inspire de gravures de Jean Bérain (1640-1711), célèbre ornemaniste français, et représente un triomphe de Vénus.



Bureau dit Mazarin

 **DOSSIER THÉMATIQUE**
La marqueterie Boulle

 Tournez à gauche pour accéder au couloir des domestiques.

11 LE COULOIR DES OFFICES

Au sous-sol, un tunnel reliait la cuisine aux communs pour l'alimenter en produits de la ferme. Pour le moment, les sous-sols ne sont pas ouverts au public.



Couloir des offices et aperçu de la salle à manger des enfants



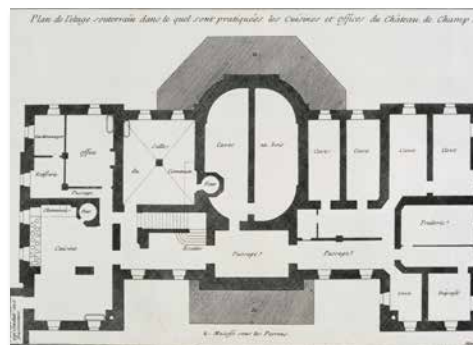
Cuisines

Cet espace a été ouvert pour rappeler le travail des domestiques dans le château. Le décor est très fonctionnel : sol en carrelage, murs recouverts d'enduit et bois brut du mobilier. Le buffet abrite une vaisselle en porcelaine de Chantilly, datée du XVIII^e siècle. Le linge reprend les initiales L C pour Louis Cahen d'Anvers.

Les domestiques pouvaient être appelés grâce au tableau d'appel électrique installé par les Cahen d'Anvers. Le couloir permet de desservir la cuisine au sous-sol (par un escalier de service) et la salle à manger des enfants.

Le milieu de la domesticité est très hiérarchisé : les valets de pied ou servantes exercent les tâches ingrates (nettoyage), la femme ou le valet de chambre sont attachés à une personne de la famille, le chef cuisinier est secondé par des commis. L'ensemble est dirigé par un maître d'hôtel. Il faut aussi ajouter une centaine de jardiniers, garde-chasse et le personnel agricole.

Lorsque les Cahen d'Anvers étaient dans leur hôtel particulier à Paris (2, rue de Bassano, près des Champs-Élysées), un concierge et sa femme restaient au château.



Plan du sous-sol, plan de l'étage souterrain

12 LA SALLE À MANGER DES ENFANTS



salle à manger des enfants

> Stuc

Mélange de plâtre, de poudre de marbre, de chaux et de colle, afin d'imiter le marbre dans la décoration intérieure.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- La domesticité au XIX^e siècle
- L'éducation des enfants

DOSSIER THÉMATIQUE

La vie des Cahen d'Anvers à Champs-sur-Marne : gestion du domaine et vie quotidienne

Au XVIII^e siècle, le second duc de la Vallière fait aménager cette pièce en salle de bains, la première du château. Le décor est si simple que la marquise de Pompadour, son amie, demande à son architecte [Ange-Jacques Gabriel](#) de décorer la salle. Il dessine lui-même les lambris et fait appel à un **stucateur**, surnommé Chevalier, pour établir un décor de stuc qui imite parfaitement le marbre et est très apprécié dans une salle de bains puisqu'il supporte bien l'humidité. Au XIX^e siècle, les propriétaires font de cette salle une cuisine ou un office. Les Cahen d'Anvers décident de l'aménager en salle à manger des enfants. Les chaises de style Louis XIII qui appartenaient aux Santerre ont été reléguées dans cette pièce car elles étaient passées de mode.

Le tableau représente [Robert Cahen d'Anvers](#). Cette pièce permet de rappeler que les enfants sont séparés des adultes et sont élevés par des nourrices anglaises, réputées pour leur éducation très stricte.

Empruntez ensuite le grand escalier à gauche de la porte d'entrée. Puis dirigez-vous vers le salon de musique, situé juste au-dessus du grand salon.

13 L'ESCALIER D'HONNEUR



Statue de saint Michel

Achetée par les Cahen d'Anvers, la statue en pierre polychrome date du XVII^e siècle. Il s'agit probablement d'un Saint-Michel terrassant le dragon. Sur sa cuirasse, seraient peut-être représentées les armoiries de Menton, où les Cahen d'Anvers avaient une villa. La montée des marches est ponctuée de socles surmontés de bustes à l'antique et de vases en porcelaine de Chine de la dynastie Ming.

Au haut des marches, le visiteur est accueilli par un portrait de Charles Cahen d'Anvers, réalisé en 1935, année de la donation du château à l'Etat.



Vase en porcelaine, Époque Ming, XVII^e siècle

Les pièces du premier étage n'ont pas encore été restaurées.

14 LE SALON DE MUSIQUE



Pierre-Auguste Renoir, Portrait de Mademoiselle Irène Cahen d'Anvers, huile sur toile, 1880

L'usage de cette pièce dans les inventaires est difficile à établir. Il s'agit plus d'une pièce qui permet d'accéder aux chambres qu'un salon. Jacques-Maurice Grosjean en avait fait un salon de gymnastique. Sous les Cahen d'Anvers, c'est un salon privé car il est peu courant de recevoir les hôtes à l'étage, sauf lors de rares occasions comme la cérémonie religieuse du mariage d'Alice, fille de Louis Cahen d'Anvers. Lorsque le château est une résidence présidentielle, les repas du dimanche pouvaient être pris dans ce salon en présence du Président De Gaulle. Les portraits de Louise et Louis Cahen d'Anvers furent commandés à deux peintres de la Belle Époque, Charles Carolus-Duran pour Louise et Léon Bonnat pour Louis. Ces portraits sont très conventionnels contrairement aux portraits de leurs filles peintes, sur le conseil d'un ami, par Auguste Renoir vers 1880. Mais les tableaux impressionnistes très célèbres ne furent pas appréciés par la famille.

Les dessus de porte sont des natures mortes du XVIII^e siècle.

Si les boiseries ont été dessinées par Bullet de Chamblain, l'architecte Destailleur a repris la décoration haute de cette salle, encadrée par 16 pilastres. Le ciel en trompe-l'œil ainsi que la répétition du motif des musiciens sur la frise de la corniche datent donc des Cahen d'Anvers et rappellent le goût de cette famille pour la musique.

Le piano est une pièce rare de 1874, un piano Erard demi-queue ayant appartenu aux Camondo (plus particulièrement au cousin de Moïse, Isaac, célèbre collectionneur et pianiste). Les Cahen d'Anvers invitaient de nombreux convives pour des concerts ou des spectacles de danse, comme lorsque [Loïe Fuller](#) se produisit dans les jardins en 1908.

PISTE PÉDAGOGIQUE

La musique au château de Champs-sur-Marne du XVIII^e siècle au XIX^e siècle

Les fauteuils présentés sont du XIX^e siècle et sont appelés des « confortables » : la garniture de certains fauteuils n'a pas été retissée à neuf pour que le public constate l'effet de la lumière et du temps sur les fauteuils.

À gauche du salon de musique, vous pouvez observer trois pièces en enfilade.

15 LA CHAMBRE BLEUE



Chambre bleue



François Boucher, *Les charmes du Printemps*, huile sur toile XVIII^e siècle

> **Transition (époque)**
Nom donné au style qui caractérise le mobilier entre la fin du règne de Louis XV et le début du règne de Louis XVI.

Le duc de la Vallière imagine pour cette pièce un aménagement innovant : lit en alcôve, cabinet de toilette d'un côté (décoré par Christophe Huet) et garde-robe de l'autre. Au XVIII^e siècle, les chambres du premier sont affectées aux femmes qui n'ont qu'un étage à monter alors que les hommes en ont deux. Sous les Cahen d'Anvers, cette chambre fut occupée par Moïse de Camondo, époux d'[Irène Cahen d'Anvers](#). À côté de cette chambre, on peut voir une autre chambre dont la porte donne sur l'escalier d'honneur ; au fond la troisième pièce est son cabinet de toilette.

Les dessus de porte sont des copies de peintures de François Boucher, contemporaines des originaux et qui représentent les plaisirs de l'amour déclinés selon les saisons. Les porcelaines bleue et blanche de Chine étaient collectionnées par Louise Cahen d'Anvers. La marqueterie de cubes sans fond du bureau de dame est typique de l'**époque Transition** à laquelle appartient ce meuble estampillé vers 1770 par Gérard Péridez.

Dans les années 1960, cette chambre accueillait les chefs d'Etat étrangers. Elle en a gardé les couleurs de l'époque. La chambre attenante, dite « chambre grise » accueillait leurs épouses.

Empruntez la porte à votre droite pour accéder à la chambre d'honneur.

16 LA CHAMBRE D'HONNEUR



Chambre d'honneur



Couple d'oiseaux, détail du décor sculpté des lambris

À l'origine chambre usuelle, cette pièce est décorée en 1740 par le second duc de la Vallière dans le style rocaille, en vogue sous le règne de Louis XV ; l'auteur des boiseries reste encore mystérieux.

Mais les colombes sculptées, les queues de paons, les frises de bois qui s'enroulent autour des miroirs font de cette pièce un véritable décor de théâtre amoureux qui n'est pas sans rappeler la passion du duc de la Vallière pour le théâtre. Au XIX^e siècle, la pièce sert de chambre d'enfant. Lorsque les Cahen d'Anvers s'installent, ils font de cette chambre une chambre d'honneur, comme le veut l'usage dans certains châteaux.

Ils remettent un tissu du XVIII^e siècle dans l'alcôve. Ils ajoutent une balustrade acquise dans un château bourguignon. Ils font construire un lit à la duchesse, recouvert de damas rouge avec des applications de galons jaune et blanc. Cette mise en scène d'un XVIII^e siècle fantasmé permet de transformer cette chambre en véritable chambre royale. Cette pièce rappelle la chambre de la princesse de l'hôtel de Soubise à Paris où un lit de parade, placé derrière une balustrade, est une restitution d'après une gravure de [Germain Boffrand](#).

16 LA CHAMBRE D'HONNEUR

> **Bonheur du jour**
Meuble destiné à l'écriture et plus spécifiquement aux dames ; il doit son nom à la faveur dont il jouit à son apparition, vers 1760, alors que d'autres meubles d'écriture sont déjà utilisés.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- L'art rocaille
- Le mobilier : lit et sièges

DOSSIER THÉMATIQUE

L'art rocaille au château de Champs-sur-Marne

La chambre d'honneur du château de Champs permet d'accueillir les hôtes royaux comme le roi d'Espagne [Alphonse XIII](#) (roi de 1886 à 1931).

Le mobilier de la pièce est riche : des fauteuils Louis XV dont l'un est estampillé du menuisier [Georges Jacob](#), fournisseur de Marie-Antoinette. À droite, un canapé et deux fauteuils Louis XV sont garnis d'un tissu de damas de soie rouge. Devant la cheminée, on peut voir une duchesse brisée. L'ensemble montre donc le mélange entre mobilier de style et d'époque. À gauche du lit, un **bonheur du jour** de [Charles Topino](#) est décoré d'une marqueterie de tasses, soucoupes, vases et fleurs, encriers et plumes : le tiroir central sert d'écritoire, l'étagère possède une glace centrale, avec deux armoires et trois tiroirs, dont deux à secret.



Fauteuil en cabriolet, estampillé Georges Jacob

17 LE SALON D'ANGLE



Salon d'angle

PISTE PÉDAGOGIQUE

Les jeux au XVIII^e siècle

À l'origine chambre à coucher, Louis Cahen d'Anvers décide d'en faire son bureau. Comme les autres pièces de l'étage, les boiseries conservent les couleurs des années 1960, du temps de De Gaulle. Les boiseries finement sculptées de feuillages, de palmes et d'aigles au-dessus des trumeaux furent réalisées pour le second duc de la Vallière. Un tableau de Louis XIV durant sa minorité est attribué à [Jean Nocret](#) (1617-1672). Les miroirs sont remplacés par des toiles de Rosa de Tivoli (1655-1706), un Allemand vivant en Italie et spécialisé dans la peinture animalière. Les dessus de porte accueillent 4 tableaux d'enfants jouant, thème très courant au XVIII^e siècle. Le thème du jeu et du badinage donne le ton de cette maison de plaisance où l'on vient pour se détendre. Dans cette pièce, Louis privilégie le confort avec le lit de repos contemporain ou les bergères de style Louis XV devant la cheminée. Sous le grand lustre en cristal de roche, trône un large bureau de banquier plat autour duquel sont disposés des fauteuils cannés d'époque Régence et ornés de coquilles (motif typique de l'art rocaille).

18 LA CHAMBRE DE MONSIEUR ET MADAME



Chambre de Monsieur et Madame

Cette pièce servit de chambre dès le XVIII^e siècle. Louis Cahen d'Anvers dort dans cette pièce avant que son fils ne l'occupe en compagnie de sa femme, Suzanne Lévy, rompant ainsi avec l'usage aristocratique de faire chambre à part. De Gaulle y dort une nuit avec sa femme en 1963.

En 1895, Walter Destailleur fait remettre des boiseries de style XVIII^e siècle, en s'inspirant de la décoration du château. Sur la corniche, Destailleur fait sculpter de nombreux couples de la mythologie grecque : Bacchus et Ariane au-dessus du lit, Mars et Vénus au-dessus de la cheminée, Diane et Andymion en face et Jupiter et Junon servis par Ganymède du côté des fenêtres. Le lustre décoré de fleurs en porcelaine de Meissen rappelle l'engouement des grandes familles bourgeoises pour ce type d'objets. Sur la cheminée, la pendule et les deux pots-pourris sont issus de la même manufacture de Meissen.

19 LE BOUDOIR DE MADAME



Boudoir de Madame



Secrétaire scriban d'origine allemande

PISTE PÉDAGOGIQUE

L'hygiène au XIX^e siècle

 Prenez le couloir qui mène à la galerie recouverte de tapisseries.

Si le fumoir sert à fumer, le boudoir sert à bouder. En effet, le verbe « bouder » signifie « se mettre à l'écart » et éclaire bien l'usage de la pièce : une pièce proche d'une chambre servant au repos, à la lecture ou autres distractions.

Ayant servi de cabinet de toilette ou de chambre, cette pièce fut utilisée par Suzanne Lévy, l'épouse de Charles Cahen d'Anvers, comme cabinet de toilette. Une porte au fond communique avec la salle de bains, visible depuis la galerie des verdure.

Dans la continuité de la chambre, on retrouve dans cette pièce des divinités antiques : face à la cheminée, la femme nue se regardant dans un miroir symbolise la prudence alors que Lédà, représentée sur les deux autres côtés, embrasse le cygne qui n'est autre que Zeus. La table de toilette est en fait une console du XVIII^e siècle sur laquelle ont été posés un miroir en bronze doré, deux flacons de parfum et les écrins pour évoquer la parure.

À droite, le meuble est une armoire-bureau du XVIII^e siècle : le bas est une commode et le haut se compose d'un secrétaire dont les deux portes découvrent de petits tiroirs marquetés (à voir sur la tablette numérique de la chambre).

20 LE COULOIR



Couloir

Sous Paul Poisson de Bourvillais, des tapisseries de verdure ornaient déjà les murs de ce couloir. Les Cahen d'Anvers font la même chose avec des tapisseries d'Aubusson du début du XVIII^e siècle qu'ils découpent et font poser sur les murs. Ce couloir était utilisé par les domestiques mais aussi par les maîtres d'où la présence d'un jette-habits en bois, au fond à droite.

21 LA SALLE DE BAINS DE LA CHAMBRE DE MADAME



Salle de bains de la chambre de Madame

On peut observer un décor floral de style XVIII^e siècle dans cette pièce, qui rappelle encore l'art des jardins. La niche dans l'angle était déjà là au XVIII^e siècle et accueillait déjà une chaise d'affaires. Sous le plateau en bois, les Cahen d'Anvers aménagent une cuvette de toilette reliée au tout-à-l'égout. Le fauteuil dont le dossier est plus bas permet de se faire coiffer. Quelques chaises cannées sont présentées. Le décor date des Cahen d'Anvers et la salle de bains avec eau courante et électricité est très avant-gardiste pour l'époque ce qui vaut quelques railleries à Charles Cahen d'Anvers qui transformerait Champs en « maison de santé ».

22 LA SALLE DE BAINS DE LA CHAMBRE D'HONNEUR



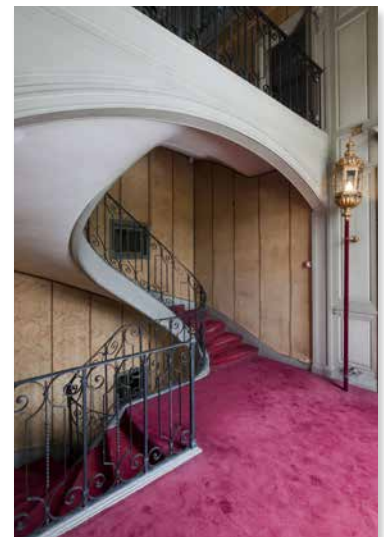
Salle de bains de la chambre d'honneur

Cette salle de bains fut aménagée par les Cahen d'Anvers dans une chambre de domestique afin d'en faire la salle de bains de la chambre d'honneur. La décoration murale date des Cahen d'Anvers, tout comme le lavabo. Différents objets liés à la toilette sont présentés au public. Le chauffage central est installé au XIX^e siècle sous les Santerre et modernisé par Destailleux. Au début du XVIII^e siècle, chaque pièce possède une cheminée et les Cahen d'Anvers aménagent au début du XX^e siècle une chaufferie au charbon en sous-sol.

23 L'ESCALIER ROUGE

> **Torchère**
Haut fût prévu pour placer un flambeau ou des bougies.

Cet escalier dessert tous les étages, contrairement à l'escalier d'honneur. Au plafond, les Cahen d'Anvers ont ajouté une toile vénitienne du début du XVIII^e siècle représentant Vénus et Adonis. L'éclairage est assuré par des **torchères** vénitiennes avec le lion de saint Marc.



Escalier rouge

Avant de redescendre par l'escalier d'apparat, une pièce à droite est ouverte : il s'agit de la Chambre grise.

Mais le couloir d'accès est trop étroit pour accueillir un groupe-classe.

La visite se poursuit côté jardin face à la perspective qui mène aux chevaux d'Apollon.



Château de Vaux-le-Vicomte



Hôtel de Matignon



Château de Jossigny

Côté jardin, le château est pourvu d'une rotonde centrale qui ouvre l'édifice sur la perspective formée par les jardins jusqu'à la Marne. Cette rotonde à trois pans évoque le château de Vaux-le-Vicomte construit en 1656 par Louis le Vau. Mais, si à Vaux, l'avant-corps est très imposant et forme à lui seul un édifice à part, à Champs, l'ovale formé par cet avant-corps est renversé dans l'autre sens afin de respecter les proportions d'une demeure plus modeste. Ainsi, cette rotonde à trois pans permet d'ouvrir les pièces du château vers les jardins en faisant passer le nombre de travées de 9 côté cour à 11 côté jardin (en comptant les fenêtres dans la largeur).

Côté jardin, Champs sert ainsi de modèle aux deux avant-corps de l'hôtel Matignon (résidence du Premier ministre) construit dès 1720 sur les plans de Jean Courtonne. De l'Elysée à Matignon, Champs a donc inspiré les plus célèbres demeures de la République mais aussi de nombreux hôtels particuliers à Paris (hôtel Biron, actuel musée Rodin) ou encore des maisons de plaisances en région parisienne (château de Jossigny) et en province (malouinière de la Chipaudière à Paramé, près de Saint-Malo).



Façade côté jardin



Perspective du jardin depuis le balcon du salon de musique



Le Bain des chevaux d'Apollon par les Tritons, copie d'une oeuvre des frères Marsy, XVIII^e siècle



Cuve baptismale, XVI^e siècle

> Broderie

Parterre de buis taillés

> Bosquet

Pièce de jardin plantée d'arbres, de forme régulière (croix de Saint-André ou rectangle) ou irrégulière (à la façon des bosquets romantiques).

PISTES PÉDAGOGIQUES

- L'art topiaire
- La statuaire
- La mythologie
- Les saisons

OUTIL D'EXPLOITATION

Le jardin à la française

FICHE DE VISITE

Le parc du château de Champs-sur-Marne

Le jardin est une récréation d'Henri Duchêne qui s'inspire en 1896 de tracés du XVIII^e siècle.

À ce titre, on peut distinguer trois grands moments dans l'histoire du parc. Vers 1710, Claude Desgots (1655-1732), élève de Le Nôtre (1613-1700), dessine le parc selon une tradition royale insufflée par Le Nôtre à Versailles : un grand axe ponctué de bassins, de parterres de **broderies** et de **bosquets** mène au château.

Dans la deuxième partie du XVIII^e siècle, alors que le second duc de la Vallière occupe le château, Jean-Charles Garnier d'Isle (1697-1755), gendre de Desgots, transforme et complète les jardins en aménageant, autour de l'axe est-ouest, de nouveaux bosquets et des allées aux tracés plus souples.

Après 1763, la marquise de Marboeuf (1738-1794) introduit le genre paysager, mode venue d'Angleterre et qui consiste à tracer des chemins sinueux encerclée par des bois. Le duc Gaston de Lévis (1764-1830) qui achète le domaine en 1801 agrandit le parc pour en faire un grand parc paysager, dans la tradition romantique. Chateaubriand évoque d'ailleurs les marronniers du parc de Noisiel dans ces mémoires.

Enfin, dès 1896, suite à la commande des Cahen d'Anvers, Henri Duchêne fait du parc de Champs-sur-Marne un véritable exercice de restitution/réinvention. Le but est de retrouver le dessin des jardins à la française aux abords immédiats du château mais avec quelques modifications. Le niveau du sol n'a pas été rabaissé au niveau d'origine, malgré les sondages effectués par le restaurateur du château Walter Destailleur. En désaccord sur certains points avec Henri Duchêne, il décide de « reprendre » les parterres de Diane et d'Apollon en transformant les plans inclinés dans lesquels ils s'inscrivaient en terrasses entourées de marches. L'architecte fait prolonger la perspective jusqu'au groupe sculpté des Chevaux d'Apollon, copie dix fois plus grande d'un groupe qui ornait la grotte de Thétis à Versailles. En effet, certaines statues qui ornent le parc sont des copies ou des réinterprétations de Versailles ou d'Italie. Le bassin de Scylla s'inspire d'un dessin de Le Brun destiné au domaine de Sceaux. La statue de Diane est une copie de la Diane chasserresse visible au musée du Louvre et la statue d'Apollon reprend l'Apollon du Belvédère, au Vatican.

D'autres sont des originaux comme la cuve baptismale du XVI^e siècle garnie de médaillons sculptés à l'effigie de papes. Henri Duchêne crée aussi le salon dit « de Madame », architecture de treillage, très à la mode dans les jardins de la fin du XIX^e siècle, comme la roseraie de L'Haÿ-les-Roses. Ce salon accueille quatre bustes, allégories des quatre saisons. Les allégories des saisons, les divinités de la nature présentes dans le parc (Diane, Apollon, Flore...) rappellent que l'art des jardins est un art qui s'inscrit dans le temps, le temps court de la journée et le temps long des saisons.

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.



PISTE PÉDAGOGIQUE

OUTIL D'EXPLOITATION

DOSSIER THÉMATIQUE

[Cliquez sur les mots](#)

LÉGENDE


Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

Support pédagogique annexe en lien avec la visite

Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents ou retrouvez les en téléchargement sur la page d'accueil

 Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument [en cliquant ici](#)

 Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>